Un tiraillement de 4211 km

4211 km c'est la distance que Mina et Fereydoun parcourent pour quitter leur pays, l'Iran, fuyant le régime de l'ayatollah Khomeini. Ils arrivent en France et donnent naissance à leur fille Yalda. Jamais ils ne perdent l'espoir de retourner un jour sur leur terre natale.

La mise en scène nous plonge par épisode dans la vie des parents et dans celle de Yalda. On comprend tout l'enjeu de la situation d'un réfugié partagé entre le pays d'arrivée et celui de départ.

La pièce nous montre les difficultés pour les immigrés de première génération qui doivent quitter leur pays et s'installer malgré la barrière de la langue. C'est une situation violente, de déracinement, déchirant ceux qui sont restés et ceux qui doivent partir mais qui veulent revenir. Se sentir loin, jamais vraiment chez soi. On voit l'impact sur quatre générations, du grand-père à l'arrière-petite-fille.

La décision des parents impacte les générations suivantes en quête de leurs racines. Yalda est dans un entre-deux, pas vraiment française, pas vraiment iranienne, du moins jamais entièrement reconnue comme telle. C'est d'abord un choc de culture avec les autres enfants de son âge lors d'un anniversaire. Puis il y a l'épisode avec ses cousins où elle réalise qu'elle ne connait pas l'Iran mais qu'elle veut se sentir Iranienne. Elle est ensuite confrontée à la xénophobie d'un recruteur ; l'absurdité du terme « assistés » pour désigner des gens qui n'ont pas eu le choix de quitter leur pays nous saute aux yeux.

Enfin, il y a toute la question de la mémoire, des souvenirs. Ils sont occultés par les parents qui souhaitent protéger Yalda et ceux qui sont au contraire racontés fièrement par le grand-père. C'est aussi le nom de famille Farhadi que Yalda veut transmettre à sa fille Marjane. Il est porteur d'identité et de mémoire, il témoigne de l'origine, du passé, de l'histoire de la famille.

L'histoire est appuyée par une mise en scène bien pensée et une scénographie simple et épurée. Cela offre des moments très poétiques et beaux. C'est par exemple les scènes présentant une réalité difficile qui sont jouées en arrière-plan, derrière un drap blanc, comme pour mettre de la distance avec la violence. Des confettis sont utilisés dans plusieurs scènes de manière émouvante. C'est aussi le mythe d'un ballon de baudruche que Yalda laisse s'envoler chaque jour à destination de son père parti en voyage d'affaires. Chaque jour il le reçoit et lui en renvoie un. Yalda y croit.

Poignant et touchant, c'est un bon spectacle qui a une résonance particulière avec la situation actuelle en Iran.

Romane